

« LE TCHOLOGO » (FERKESSEDOUGOU). VECTEUR DE TRANSMISSION DE VALEURS FONDAMENTALES ET INSTRUMENT DE DEVELOPPEMENT DURABLE

Lacina Yéo

Université Félix Houphouët-Boigny

INTRODUCTION

« Nous devons avoir des hommes politiques d'une race nouvelle qui pensent d'abord aux populations... qui ont le courage politique de prendre des décisions qui, si elles peuvent être difficiles à supporter au départ, n'ont pour seul objectif que la construction d'un pays meilleur pour les générations présentes et surtout futures » (Alassane OUATTARA, Président de la République de Côte d'Ivoire).

« Comment asseoir les bases d'une exception culturelle face à l'impératif d'un dialogue des cultures diversifiées qui meublent l'économie politique des nations ? Tel est l'enjeu qui justifie à maints égards et rend indispensable l'émergence autour de notre patrimoine culturel local et national, d'espaces d'échanges et d'enrichissement mutuellement construits, préservés et valorisés » (Guillaume Kigbafori SORO, Président de l'Assemblée nationale de Côte d'Ivoire)

Le *Tchologo* est une variante du *Poro*, pratiqué de nos jours dans les départements de Boundiali, Ferkessédougou, Korhogo et Tingrela. La région de Ferkessédougou, ville située au Nord de la Côte d'Ivoire à près de 600 km d'Abidjan, s'apprête à célébrer la sortie officielle de la 22ème promotion du Tchologo le samedi 06 juin 2015 à Sokoro 2.

Dans le département de Ferkessédougou, qui s'étend sur une superficie de 3220 km², sept (7) villages pratiquent le rite initiatique du *Tchologo*. Ce sont: Dongaha, Solikaha, Fonnikaha, Tiolokaha, Ouelinguekaha, Nambakaha, Pissankaha.

Depuis les origines, tous les sept (7) villages n'ont pas la même cadence de sortie des *Tchélés*; cependant ils ont tous gardé cette tradition de cycle de sortie de sept (7) années entre une génération et le passage de témoin à la génération suivante.

Ainsi après la sortie en 2013 du *Tchologo* des quatre (4) premiers villages (Dongaha, Solikaha, Fonnikaha, Tiolokaha), c'est au tour des trois (3) derniers (Ouelinguekaha, Nambakaha, Pissankaha) d'en faire autant. Cette 22ème promotion forte de 15 *Tchélés* (initiés) dont sept (7) de Ouelinguekaha, trois (3) de Nambakaha et cinq (5) de Pissankaha ont

achevé leur phase initiatique de trois (3) mois dans les bois sacrés respectivement les jeudi 2 avril 2015, le jeudi 9 avril 2015 et le samedi 18 avril 2015.

La cérémonie est placée sous le haut patronage de Son Excellence, le Président de l'Assemblée Nationale, SORO Kigbafory Guillaume, le parrainage du ministre des Affaires Présidentielles, M. OUATTARA Téné Birahima, l'égide du ministre de la culture et de la francophonie, M. BANDAMA Kouakou Maurice et du tourisme, M. KACOU Roger.

La sortie du Tchologo 2015 est placée sous le sceau de l'Intégrité, du Respect dans la Cohésion. Nous profitons de cette manifestation pour nous familiariser avec un pan de la culture senoufo, *le Tchologo*, qui s'illustre comme un vecteur de transmission de valeurs fondamentales et un instrument de développement durable, « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* » (Définition donnée par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement dans le rapport Brundtland publié en 1987).

I. ORIGINE ET PHILOSOPHIE DU TCHOLOGO

Le Tchologo est pratiqué par les Niarafolo, arrivés dans la région actuelle de Ferkessédougou autour des années 1720. L'année 1880 est vraisemblablement l'année pendant laquelle les Fonon niarafolo ont commencé le *Tchologo*. Ce rite initiatique niarafolo est considéré comme un *Poros* privé, réservé à la caste des maîtres du feu, les Fonon (forgerons).

Le système du *Tchologo* tire son origine d'un mythe fondateur, mettant en scène deux frères. Le cadet, plus fortuné, refuse de se soumettre à l'autorité de son aîné à travers son refus de partage. L'esprit ou le génie fondateur du *Tchologo* appelé le *Yolo*, une variété d'antilope, vint au secours du frère aîné en lui révélant un secret qui amena son cadet récalcitrant à la raison. L'aide du *Yolo* à l'infortuné frère lui permit de restaurer son image face à son cadet et dans la société. Le *Yolo* apparaît ainsi comme une puissante source de savoir, de connaissance, de pouvoir et de sagesse. Dans la pensée cosmogonique niarafolo, *Koulo Tyèlè*, Dieu, a créé l'homme inachevé. Pour lui permettre de s'accomplir soi-même, il lui a confié les rites initiatiques du *Tchologo*. Le rôle principal du *Tchologo* est donc de parachever la création du monde, en transformant l'homme brut en homme parfait.

En effet, l'accomplissement de l'Homme senoufo s'opère à travers une humanisation et une socialisation dans le bois sacré. Le *Tchologo* contribue à façonner les jeunes Fonon niarafolo pour en faire des êtres sociables. L'initiation au *Tchologo* consiste également à transmettre le savoir ésotérique qui entoure l'activité de forge. Le *Tchologo* revêt donc un caractère professionnel ; il prend la forme d'une « académie des forgerons » qui favorise aussi bien la promotion individuelle que sociale des candidats à l'initiation et la perpétuation de l'ordre social du groupe d'appartenance. Il prépare ces néophytes à partir de 12 ans à passer d'un état social initial à un autre jugé supérieur en leur inculquant de bonnes valeurs morales et civiques : l'éthique de la droiture, le respect de la parole donnée, l'humilité, la discrétion, le respect du secret et du silence, le respect du sacré, la pondération, le courage, le respect de la hiérarchie, la sagesse, la maîtrise de soi, l'amour de toujours chercher à aller au-delà de soi, l'obéissance aux maîtres-formateurs, le respect des aînés, le respect du bien d'autrui, la solidarité, le partage etc.

Visiblement, l'idée fondamentale du développement durable suivant laquelle aucune génération ne doit satisfaire ses propres besoins au détriment des générations futures se dévoile ici à maints égards comme la charge philosophique et idéologique du *Tchologo*.

II. LE PROCESSUS DU RITE INITIATIQUE ET FINALITES DU *TCHOLOGO*

Le cycle initiatique du *Tchologo* s'étend sur sept (7) ans divisés en trois phases. Les deux premières sont des étapes préliminaires associées et durent 6 ans.

La dernière étape de la formation a lieu à la septième année. Cette ultime étape, la plus importante, (c'est d'ailleurs elle qui a donné son nom (*Tchologo*) à toute l'institution), consiste en la retraite exclusive des *Tchélés* (jeunes initiés au *Tchologo*) dans le bois sacré (appelé *Sinzange*) pendant trois (3) mois. Pendant ce séjour spirituel dans le sanctuaire boisé, hors du monde profane, les *Tchélés*, torsés-nus, vêtus uniquement d'un cache-sexe, sont soumis à des activités d'utilité publique et à un enseignement total, fait d'épreuves physiques pénibles. Ils bénéficient d'apprentissages variés où se conjuguent savoir, savoir-faire et savoir-être : connaissance de la nature, de la vie et des vertus humaines. Rappelons que dans la cosmogonie senoufo, *Koulotyèlè* (Dieu) a doté l'Homme des rites initiatiques du *Poro* afin de parachever la création du monde. La formation des jeunes mâles forgerons dès l'âge de douze (12) ans dans le bois sacré, a donc pour objectif principal de leur inculquer des valeurs

fondamentales qui puissent les façonner de sorte à ce qu'ils passent d'un état d'animalité à l'état d'homme parfait ou accompli:

« L'endurance et le courage à toute épreuve, le goût du travail acharné et de l'effort, le désintéressement de soi et le souci du bien commun, le respect des personnes âgées et la mémoire des ancêtres immortalisées, sont avec la discrétion, l'humilité, la pondération et le contrôle de soi, autant de valeurs cardinales que confère le Tchologo à l'initié et qui en constituent le projet humain, la vision matérialisée et vécue par l'initiation, de ce que devrait être l'homme accompli : être homme pour les autres et avec les autres » (Yéninyamilouhou Fernand SEKONGO, Président du comité scientifique du Festival du Tchologo 2013).

Après trois (3) mois d'hibernation dans le bois sacré, le grand public est informé de la sortie prochaine des *Tchélés*. « En effet, le Godal parcourt tous les villages pour informer les habitants de la future présentation des Tchélés. C'est un masque que porte un ancien Tchélioué (singulier de Tchélés). Il est vêtu de tout rouge avec la tête voilée. Armé de longs bâtons, le Godal se tient devant un grand nombre d'anciens Tchélés, torsés-nus et vêtus de cache-sexes qui l'accompagnent. Il arrive par moments qu'il porte des coups de bâtons à ses accompagnateurs pour les inciter à se déplacer plus vite. Les non initiés se barricadent chez eux pour éviter d'être frappés sévèrement par le Godal. Ce dernier et son groupe s'arrêtent parfois dans les concessions des anciens initiés pour les saluer. Ce masque ne sort donc que tous les sept ans. » (M'bra 2014 : 174).

La sortie publique des *Tchélés* se déroule en présence des familles, des amis et des connaissances des jeunes initiés et donne lieu à de grandes festivités populaires, avant les rites terminaux de fin de cycle et de retour à la vie normale.

Le jour de la sortie, tôt le matin, les *Vien-nin* (masques assurant la sécurité) accompagnent les femmes déposer les plats des jeunes initiés à la lisière du bois sacré. Le nombre de plats correspondant exactement au nombre des nouveaux initiés. Une fois les plats déposés, les *Vien-nin* rentrent au bois sacré afin d'autoriser la sortie tant attendue des nouveaux initiés.

Ces derniers sortent en rangs du bois sacré sous les regards inquiets de leurs familles, de leurs fiancées, et de leurs amis, car c'est au cours de ce premier défilé que les familles s'aperçoivent de la disparition de leurs enfants pendant leur initiation. En cas de décès, l'inhumation se fait dans l'étroite intimité au sein du bois sacré. Les anciens initiés remettent à tour de rôle la nourriture aux nouveaux initiés. Lorsque tous les plats sont servis, cela

signifie que tous les initiés ont survécu aux épreuves de l'initiation. Chaque *Tchélioué* porte un long casque, appelé *Tchégbaha* qui sert à cacher le visage des nouveaux initiés que nul n'a le droit de voir au risque de subir un sort maléfique. Les *Tchélés* sont torsés-nus avec des cache-sexes noirs. Le *Tchégbaha* a une forme cylindrique et ressemble à une coiffure; il est paré de quelques cauris et de petits miroirs disposés de façon symétrique. Les miroirs sur ce casque traditionnel sont le symbole de la connaissance acquise durant toute l'initiation au bois sacré. Les *Tchélés* tiennent un petit sabre dans la main droite et dans la gauche, un petit sachet appelé le *Tchécassièlet*. Le sabre symbolise le caractère guerrier des jeunes initiés appelés à défendre le village car ils sont dotés d'un courage à toute épreuve. Le *Tchécassièlet* sert à les protéger. Il ne doit ni tomber ni toucher un non initié parce qu'il est mortel.

Les nouveaux initiés tiennent fermement ces deux objets pendant qu'ils dansent. Cette danse appelée le *Bol*, ne s'exécute que lors des sorties cycliques des nouveaux initiés. Le *Bol* est à la fois une chanson, une danse et une parole. C'est l'expression de la liberté et de la délivrance qui loue la victoire de l'initié sur les nombreuses tribulations. Le *Bol* pousse le jeune initié, le *Tchélioué*, à s'exprimer devant toute la communauté venue assister à sa sortie. Avec le *Bol*, il donne le meilleur de lui-même. (Le dépassement de soi, comme mentionné plus loin, est une vertu cardinale de la culture du *Tchologo*).

L'initiation aura sacralisé les jeunes initiés qui deviennent ainsi des hommes préparés à la vie sociale. Désormais, ils vivent avec et pour les autres car ils sont devenus sages et fidèles. La sagesse leur impose le respect de la gérontocratie. Ils deviennent attentifs à tous les anciens du village à qui ils rendent des services. Par la fidélité, les *Tchélés* sont des hommes d'honneur qui respectent la parole donnée. Avec toutes ces qualités, ils peuvent s'occuper des affaires du village et du bois sacré sous la supervision des vieux jusqu'à la prochaine génération. (Cf. M'bra 2014).

III. LE TCHOLOGO, FACTEUR DE DEVELOPPEMENT DURABLE

Le Rapport Brundtland (1987) et « Le Sommet de la Terre » (1992 à Rio de Janeiro) ont identifié trois dimensions du développement durable (croissance économique, inclusion sociale et équilibre environnemental) qui devraient renfermer les stratégies locales, nationales et mondiales de développement. Entre temps, de nombreuses voix, dont celle de l'UNESCO, proposent d'inclure la culture comme 4ème pilier du développement durable. En plus des

défis d'ordre économique, social et environnemental, la complexité de nos sociétés actuelles se manifeste également à travers des problématiques culturelles. En d'autres termes, le monde ne fait pas uniquement face à des défis économiques, sociaux et environnementaux. La culture détermine les actions des peuples façonnant ainsi leur « développement personnel ». Elle revêt des valeurs intrinsèquement liées aux notions de « développement humain », de liberté et de diversité, fondements indispensables à la paix mondiale, préalable au progrès. Il faut donc inclure la culture comme 4ème paradigme du développement durable.

En effet, la culture représente un puissant facteur d'intégration sociale, de dialogue interculturel et intergénérationnel. « *C'est par son « être » que l'Afrique pourra vraiment accéder à l'avoir. A un avoir authentique ; pas à un avoir de l'aumône, de la mendicité (...). C'est pourquoi un des grands problèmes de l'Afrique, c'est la lutte pour l'échange culturel équitable. Pour cela, il faut infrastructurer nos cultures.* » (Joseph Ki-Zerbo). Le philosophe-écrivain Amadou Hampaté Bâ interpelle les jeunes Africains en ces termes : « *l'Afrique de demain sera ce que vous ferez d'elle. Si vous cessez d'être africains, il n'y aura plus d'Afrique, il y aura seulement un continent: vous serez absents* ». Ces célèbres représentants de la philosophie culturelle de l'Afrique subsaharienne invitent ici les jeunes Africains à repenser le développement de leur continent en effectuant un retour aux sources ancestrales afin d'y puiser les valeurs fondamentales, les principes universels, servant de piliers pour mettre en œuvre leur propre modèle de développement.

La présente étude, intitulée « *Le Tchologo, vecteur de transmission de valeurs fondamentales et instrument de développement durable* », trouve ainsi sa justification. Elle démontre comment le rite initiatique du Tchologo contribue à promouvoir des valeurs fondamentales, nécessaires à l'enracinement et à l'expansion du développement durable en Afrique. Dans l'épistémè du sénoufo, l'Homme fait partie intégrante de la « Nature ». Il tire l'essentiel de ses besoins existentiels au plan physique et spirituel (initiation au poro, adoration et vénération de la terre etc) de la nature. Les bois sacrés représentent pour lui des établissements initiatiques et spirituels, investis par des entités et des êtres supérieurs que sont les ancêtres, les génies et les divinités. On peut considérer ces sanctuaires boisés qui servent de cadre de formation ou d'initiation au Poro, comme moyen de conservation de la biodiversité. En réalité, ils renferment plusieurs dimensions :

- la dimension physico-spatiale et environnementale : limites géographiques (superficie) et constituants matériels (sols, rivières, marigots, grottes, collines etc.)
- la dimension biologique : espèces végétales et animales ;
- la dimension socio-anthropologique : sacralité, histoire, culture, mythes, initiation, liturgie, totem etc.

Le bois sacré est donc une institution sociale totale. Il symbolise un lieu d'apprentissage et de diffusion d'un savoir transdisciplinaire : c'est le lieu d'une rencontre fructueuse et enrichissante entre le sacré, le religieux, la socialisation, l'art, la politique, la biologie, la médecine, la philosophie, la métaphysique, les sciences de la nature, l'histoire, la géographie, etc.

L'homme sénoufo s'accomplit surtout par le biais de la nature et de l'écosystème. Cette place prépondérante de la « nature », symbolisée ici par le bois sacré, dans le processus de socialisation et d'humanisation du sénoufo, témoigne de la conscience écologique ou environnementale qui l'habite. Ainsi s'illustre la culture sénoufo comme un vecteur du développement durable, dont le pilier central est l'environnement. Les sites de bois sacrés institués par les communautés sénoufo pour des besoins essentiellement culturels et religieux, peuvent être une solution recherchée pour pallier les effets néfastes du changement climatique, fléau mondial. Il faut donc protéger ces aires culturelles boisées. Les sites de forêt sacré des Kômian (en pays Agni, Abron, Attié, Abouré et Baoulé), du Dipri (en pays Abidji,) de l'Abissa (en pays N'zima) doivent bénéficier de la même protection. (Martin Amalaman, in : http://www.csr.ch/Africa2013/PDF/027_Amalaman_Djedou_Martin.pdf, 02. 06. 2015). Le *Tchologo* peut être appréhendé comme un manuel d'éducation interculturelle. En effet, les miroirs sur le *Tchégbaha* indiquent l'appropriation d'objets européens par la société niarafolo, symbole d'une certaine ouverture culturelle. Les cauris et les miroirs utilisés témoignent de l'existence d'échanges commerciaux entre les Niarafolo et les Européens par le biais des commerçants dioula. Autrefois, les forgerons limaient le fer qu'ils plaquaient sur le *Tchégbaha* pour obtenir l'effet du miroir.

L'Etat africain post-colonial est une mosaïque de peuples, des peuples dont certains s'ignoraient culturellement ou entretenaient des relations conflictuelles, contraints de vivre sur le même territoire et de rejeter leur culture respective en vue de créer de nouvelles nations. Désormais *les Manding* se partagent le territoire du Mali, du Burkina Faso, de la Côte

d'Ivoire, du Ghana, de la Guinée Konakry, du Libéria, de la Sierra Leone, de la Guinée Bissau, du Sénégal et de la Gambie; *les Akan* le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire; *les Gour* habitent le Burkina Faso, le Mali, le Ghana et la Côte d'Ivoire; *les Krou* s'établissent au Libéria, en Sierra Leone, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. (Cf. Sékou Bamba : *Identité et nationalité ivoiriennes*, Balafons, Abidjan 2013, p. 58, 59.).

En Côte d'Ivoire, les alliances interethniques sont souvent citées comme instrument de paix et de cohésion sociale. Le Tchologo pourrait remplir la même fonction. Pendant les festivités marquant la sortie de la 19^{ème} promotion du Tchologo en mai 2013, le Président de l'Assemblée Nationale, Son Excellence SORO Kigbafory Guillaume exprima son souhait de faire du Tchologo un support de valeurs partagées en Côte d'Ivoire : « *Le festival se doit d'être une expression culturelle de tous les peuples de Côte d'Ivoire unis autour des idéaux de la conservation durable de la mémoire culturelle collective, de la revalorisation de notre patrimoine et des modèles de comportements exemplaires transmissibles par le système d'éducation propre aux groupes sociaux « Fonçons », caste de forgerons soumis au rite initiatique Tchologo. Au-delà de l'événementiel cyclique (tous les sept ans), il faut construire ensemble un projet culturel d'avenir, promu et valorisé au niveau national et international.* » Depuis le 20 mai 2014, la collection du musée national du Burkina Faso s'est enrichie d'un masque Tchologo de la région de Ferkessédougou. Ce masque joue désormais le rôle d'intermédiaire culturel entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso. Le transfert d'objets culturels d'un pays à un autre pourrait contribuer à réconcilier les peuples africains, divisés par la colonisation, et ainsi promouvoir l'intégration sous-régionale, régionale ou interafricaine.

Pour faire face aux défis de la mondialisation, il s'impose à l'Afrique de s'organiser politiquement, économiquement et culturellement en alliances, regroupées selon des zones géographiques. On peut encore convoquer des propos inspirants du président SORO qui propose de faire du Tchologo un outil de diplomatie culturelle : « *Il serait heureux qu'autour du Tchologo, se structure un intérêt de portée nationale et internationale, qui en fasse, non pas simplement l'événement de Ferké ou un creuset de valeurs pour les Niarafolo, mais une bibliothèque ouverte aux citoyens du monde épris de quête d'accomplissement de l'être humain dans toute sa plénitude* ».

VII. SAUVEGARDE, CONSERVATION, VALORISATION ET PROMOTION DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA REGION DU TCHOLOGO

« Documenter ou institutionnaliser pour la postérité les phénomènes, les comportements, les représentations idéologiques et esthétiques qui caractérisent le Tchologo constituerait en la matière, un atout pour l'éclosion d'un espace culturel universel, ainsi qu'il en est de plusieurs icônes de la cosmogonie africaine, dont la charge symbolique a été révélée à l'humanité, par des anthropologues et historiens de renommée. » (SORO Kigbafory Guillaume)

« Nous voulons faire de la culture un pilier de l'économie ivoirienne. Parce que la culture permet de nous aimer. L'enjeu de la culture, c'est montrer ce que la Côte d'Ivoire a de beau. C'est pourquoi, nous faisons la promotion et la sauvegarde des danses traditionnelles. » (BANDAMAN Maurice, Ministre de la Culture et de la Francophonie)

Des menaces pèsent sur le *Tchologo*. La pratique de cette école ancestrale, cadre initial de socialisation des Fonon niarafolo, est menacée de recul ou de disparition. Les causes sont:

- la réclusion trois mois durant dans le bois sacré, n'est pas compatible avec l'école moderne;
- l'évolution des croyances et des idées;
- les aménagements modernes de plus en plus irrespectueux des bois sacrés;
- l'expansion des religions monothéistes (islam et christianisme)
- la mobilité sociale actuelle qui éloigne de plus en plus de familles et d'enfants de leur contexte socio-culturel originel;
- l'évolution des modes de vie avec ses contraintes de temps et de travail rémunéré

Eu égard aux menaces qui pèsent sur le *Tchologo*, il faut s'engager à le préserver. En collaboration avec toutes les parties prenantes, y compris les collectivités territoriales, des stratégies peuvent être mises en oeuvre pour identifier, documenter, sécuriser, aménager et valoriser toutes les composantes de ce patrimoine au bénéfice du public local, national et international.

A la clôture de la 2ème édition de la semaine nationale des arts et de la culture (Snac) qui eut lieu à Bouaké le 30 mai 2015, le Ministre de la Culture et de la Francophonie, Maurice BANDAMAN, a longuement communiqué sur la dimension socio-économique de la culture:

« Nous voulons faire en sorte que le monde voit ce que la culture ivoirienne peut apporter à son économie. Le pays est si riche en sa diversité culturelle. Et cette diversité doit être exploitée au maximum pour créer des emplois et des richesses. Le Nigeria est la première économie africaine grâce à son cinéma (Nollywood). Lors du Fespaco, le chiffre d'affaire des commerces burkinabé augmente de 30%. Le festival de Cannes (France) fait un chiffre d'affaire avoisinant 40%. L'Etat de Las Vegas (USA) ne vit que de culture. Ceci pour dire que le secteur de la culture emploie plus que la fonction publique et crée plus d'emploi que les autres secteurs d'activités. La Côte d'Ivoire doit copier ces exemples pour amorcer son émergence tant prônée par le Président de la République. C'est pourquoi, je demande aux uns et aux autres de prendre les activités culturelles au sérieux. Car, la culture a son mot à dire dans le train de l'émergence» (in: *Le Jour*, 01. 06. 2015: 10).

Le *Tchologo* des niarafolo de Ferkessédougou mérite donc d'être promu et valorisé au niveau national et international. Dans son discours, prononcé à Ferkessédougou à l'occasion de la sortie de la 19ème Promotion de *Tchologo* (Dongaha, Solikaha, Fonnikaha, Tiolokaha) en mai 2013, le ministre Maurice BANDAMAN a mis en évidence les retombées socio-économiques du *Tchologo* qui pourrait découler de son exploitation touristique: « Ouvert au monde dans ses dimensions de patrimoine culturel immatériel, creuset de pratiques, de représentations, d'instruments, d'objets et d'espaces culturels, le Tchologo peut constituer un potentiel touristique à valoriser au bénéfice du public local, national et international.»

Les Africains doivent impérativement plonger dans la tradition africaine qui regorge de faits et gestes ancestraux, de pratiques typiques de telle ou telle région. Ces pratiques et coutumes tendent malheureusement à disparaître petit à petit. Le *Tchologo* est aussi concerné par ce phénomène. Il faut donc s'engager à l'immortaliser. Cela passe par plusieurs voies, en particulier par un travail scientifique de recherche et de création de supports et d'institutions documentaires, faisant connaître ce rite initiatique centenaire. L'art dogon, proche à bien des égards de celui des Fonon niarafolo, par sa profondeur symbolique, doit par exemple sa renommée internationale aux travaux de l'ethnologue Marcel Griaule (1898-1956).

On peut déjà se féliciter des efforts de sauvegarde, de conservation et de valorisation de la culture du *Tchologo*, consentis par des femmes et hommes de sciences (Désiré Kouakou M'BRAH), de lettres (Fatou KEITA), de Dieu (Mgr. Antoine KONE) et politiques (Guillaume Kigbafory SORO). Que les collectivités locales (Municipalité et Conseil Régional) et la société civile s'inscrivent dans la même mouvance.

« Afin que ne tombe pas dans l'oubli ce pan inestimable de la culture sénoufo », l'écrivaine Fatou Kéïta a par exemple rédigé un livre pour enfant sur le *Tchologo*, intitulé A

l'école du Tchologo (1974). Il faudrait surtout convoquer le *Tchologo Festival*, institué depuis 2011 par le Président de l'Assemblée Nationale Guillaume, qui s'offre comme une tribune annuelle de rencontre et de rassemblement des Ferkessois sédentaires et expatriés autour de la problématique de développement de la cité du *Tchologo*. Il faut également se réjouir de l'appropriation du *Tchologo* par l'administration ivoirienne comme symbole de l'identité géo-culturelle des peuples d'une grande partie du nord ivoirien à travers son choix de nommer les départements de Ferkessédougou, Kong, Ouangolodougou, Diawala et Niellé « Région du Tchologo ». Cette immortalisation de ce pan important de la culture niarafolo par l'Etat ivoirien est certainement sous-tendue par une volonté politique, exprimée dans les lignes qui suivent par le ministre de la Culture et de la Francophonie, BANDAMAN Maurice : « Tout ce qui peut ouvrir le patrimoine culturel d'une localité à tous les concitoyens et au reste du monde, suscite un engouement du Gouvernement. Le Festival Tchologo 2013 doit nous permettre de valoriser à la face de la nation et au-delà des frontières ivoiriennes un système formel d'éducation et de formation de l'être total observable dans de nombreuses sociétés anciennes. »

Il faut mettre en œuvre des stratégies de conservation et de valorisation du riche patrimoine culturel matériel et immatériel du département de Ferkessédougou. La région de Ferkessédougou est riche de sa diversité culturelle. Elle regorge d'énormes potentialités culturelles matérielles et immatérielles (richesse du fond historique, artistique et patrimonial, originalité et diversité des paysages naturels de la région, présence de traces matérielles de la pensée et de l'organisation sociale des peuples) qui méritent d'être suffisamment mises en valeur. Au titre des mesures à prendre, il faudrait:

- mettre en œuvre un programme de valorisation du patrimoine culturel et touristique de tous les sites sacrés du département de Ferkessédougou. Ce sont entre autres : Le Sambélé (lac sacré aux crocodiles du village de Fandérékaha) ; les crocodiles du village de Dékokaha ; les hippopotames du Lac Morisson ; la colline sacrée de Sangopari ; la case traditionnelle de Sokoro ; les potières du village de Kakpéliakaha (Lawoho) ; les tisserands de Diologokaha
- délivrer des titres fonciers couvrant les périmètres des bois sacrés en vue de leur sauvegarde
- créer un écomusée des villages historiques dans le chef-lieu de département

- créer une foire artistique et culturelle de la région du Tchologo
- inscrire le Tchologo au patrimoine immatériel¹ de l'UNESCO²

BIBLIOGRAPHIE

Amalaman, Martin. 2015. « Éco santé et sanctuaires boisés en pays Sénoufo Ivoirien », in : http://www.csrs.ch/Africa2013/PDF/027_Amalaman_Djedou_Martin.pdf, 02. 06. 2015.

Bamba, Sékou : *Identité et nationalité ivoiriennes*, Balafons, Abidjan 2013.

Diomande, Ali. 2015. « Politique et développement durable », in : *Fraternité Matin*, 30 et 31 mai.

Kéita, Fatou. 2014. *A l'école du Tchologo*, NEI-CEDA, Abidjan.

Koné, Antoine, Sékongo Yéninyamilouhou Fernand. 2006. *Le Poro Tchologo et le développement communautaire en pays sénoufo canton niarafolo*, Tchologo, 18^{ème} génération, 20 mai 2006.

Le Quotidien Le Jour, 3225 du mardi 26 mai 2015.

¹ «On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire- ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine... » (UNESCO, Art. 2, Convention 2003).

² La convention de l'Unesco de 1972 protégeant le patrimoine culturel et naturel de l'humanité a été ratifiée par l'Etat ivoirien le 9 janvier 1981, ratification consolidée par l'adoption de la loi Nr. 87-806 du 28 juillet portant protection de ce même patrimoine. La Côte d'Ivoire a proposé en 2006 sa toute première liste indicative qui comportait quatre biens: la ville historique de Grand-Bassam, les mosquées de type soudanais dans le nord, le parc archéologique d'Ahouakro et le parc national des îles Ehotilé. Seule Grand-Bassam fut retenue. A l'issue de l'atelier organisé du 18 au 21 mai 2015 à Dabou par le bureau de l'Unesco à Abidjan, en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Francophonie, la liste indicative du patrimoine culturel et naturel de la Côte d'Ivoire s'allongea de deux nouveaux éléments : le parc national d'Azagny (bien naturel) et les complexes métallurgiques du fer ancien du nord ivoirien (bien culturel). (Cf. *Le Jour*, 3225 du mardi 26 mai 2015, p. 6). Le Tchologo ne figure donc pas encore sur la liste indicative du patrimoine culturel et naturel de la Côte d'Ivoire.

Livre blanc du département de Ferkessédougou, Juillet 2013.

M'Brah, Désiré Kouakou : *Histoire des Senoufo Niarafolo. Ferkessédougou-Côte d'Ivoire*,
L'Harmattan, Paris 2014.